

Emile Jaques-Dalcroze

Autor(en): **Piguet du Fay, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **6 (1945)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vor dem Kriege zu den gähnend leeren Konzertsälen gebracht. Die Verneinung des Dilettantismus, für den auch der zeitgenössische Komponist in der Regel nur ein mitleidiges Achselzucken übrig hat, mußte selbstverständlich mit der Zeit Verhältnisse schaffen, die mit dem Aufkommen des Radios, sowie der allgemeinen Sport- und Vergnügungssucht der Vorkriegsjahre zur völligen Entmutigung des Dilettanten führten. Konzerte besucht nur, wer für Musik Verständnis hat. Für Musik hat aber meistens nur Verständnis, wer sich selbst musikalisch betätigt.

An warnenden Stimmen hat es nicht gefehlt. Robert Schumann hat mit seltener Weitsicht die Katastrophe vorausgesehen, welche die Preisgabe des Dilettantismus (selbstverständlich immer im bessern Sinn) nach sich ziehen mußte. In Bern war es dann vor allem Gian Bindi, der — allerdings etwas spät — zur Umkehr aufrief. Im Dezember 1929 schrieb er ja im Anschluß an die Uraufführung der eigens für Dilettantenorchester komponierten «Sinfonietta» von Josef Lauber: «Ich hielte es für erfreulich, wenn auch andere Musiker einmal daran dächten, für diese Vereinigungen zu schreiben, die für die Verbreitung guter Musik von Bedeutung werden können.» Joseph Lauber selber gestand nach jener Uraufführung, es sei wirklich Zeit, daß auch in der Musik Bescheidenheit wieder Einkehr halte.

(Schluß folgt.)

SCHERZANDO

Der Regenschirm. Von Richard Strauß wissen die Orchestermusiker, die unter ihm spielten, manches witzige Wort zu erzählen: Als die Proben zur Uraufführung von Strauß' «Alpensinfonie» zum Höhepunkt gelangt waren, plagten sich die Musiker noch bei der besonders schwierigen Stelle, da der Komponist die Schleusen seines tosenden Gewitterregens geöffnet hatte. Es ging noch ein bißchen drunter und drüber, als in der Hitze des Gefechtes der Konzertmeister seinen Bogen zu Boden fallen ließ. Ohne auch nur im geringsten aus der Ruhe zu kommen, schmunzelte Strauß dem «Verunglückten» zu und bemerkte von obenhin: «Sie haben Ihren Regenschirm verloren. Heben Sie ihn auf!»

Emile Jaques-Dalcroze

Les temps actuels sont pleins de tristesse et de deuil, mais c'est cependant un réconfort puissant de savoir qu'il se trouve néanmoins des hommes éminents, dont toute l'activité tend à contribuer au sain développement de la jeunesse par une éducation appropriée.

Notre compositeur romand, Emile Jaques-Dalcroze, dont toute la Suisse musicale a célébré le 6 juillet 1945 le 80e anniversaire, a consacré sa vie

à l'éducation musicale. Déjà les Grecs avaient reconnu l'importance de la musique au point de vue pédagogique et Platon désigne cet art comme l'un des principaux éléments de l'éducation, car la mesure et l'harmonie musicales ont une heureuse influence sur la mentalité de l'enfant, comme sur celle de l'adulte. La gymnastique étant aussi nécessaire au point de vue éducatif, c'est avec ces deux éléments combinés: la musique et la gymnastique, que Jaques-Dalcroze a créé la «gymnastique rythmique», dont l'importance est aujourd'hui universellement reconnue.

La gymnastique rythmique n'est pas seulement un élément de l'éducation musicale, dont la pratique permet de surmonter plus facilement les difficultés qui se présentent au cours des études, elle constitue également un facteur important de l'éducation physique, car elle habitue le corps à se plier à toutes ses exigences et à toutes ses nuances avec une rigoureuse précision. C'est en un mot l'éducation par et pour le rythme. Les résultats de la gymnastique rythmique se font remarquer par un harmonieux développement de l'équilibre nerveux et psychique, ainsi que par celui de la mémoire, de l'imagination et de la précision. Il est aisé de se rendre compte des avantages de cette méthode pour l'éducation générale. C'est la raison pour laquelle elle figure au programme d'un grand nombre d'écoles. L'introduction de cette méthode dans les programmes scolaires ne s'est pas faite sans difficultés, car elle a causé une véritable révolution dans l'enseignement musical, tel qu'il était pratiqué jusqu'au commencement de notre siècle, mais aujourd'hui son utilité est reconnue par toutes les capacités musicales.

Emile Jaques-Dalcroze est né le 6 juillet 1865 à Vienne (Autriche). Il habita à Genève dès sa huitième année et fit ses études dans cette ville. En 1883, il se rendit à Paris, où il fut élève de Léo Delibes et, quelques années plus tard, il se perfectionna dans la composition, sous la direction d'Antoine Bruckner à Vienne. En 1892, il fut nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Genève. A côté de son professorat, Jaques-Dalcroze donna de nombreuses conférences sur des musiciens et sur des thèmes musicaux, contribuant ainsi à la popularisation de la musique auprès du grand public. Par la suite, il se consacra entièrement à la composition et surtout à la gymnastique rythmique au sujet de laquelle il fit à l'étranger des séjours prolongés. En 1915, il fonda à Genève un nouvel «Institut Jaques-Dalcrozé» qui jouit d'une renommée mondiale.

Comme compositeur, Jaques-Dalcroze a été d'une grande fertilité; ses Chansons populaires, Chansons romandes et Chansons de l'Alpe, de même que les Chansons et Rondes enfantines sont chantées par petits et grands dans toute la Suisse romande. Il a composé une dizaine d'opéras restés pour la plupart manuscrits; «Les jumeaux de Bergame», «Le Bonhomme Jadis», «Sancho Panza» et «Janie» ont été représentés en Suisse, en France et en Allemagne. A part de nombreux choeurs, ce sont surtout ses «festivals» qui ont connu une grande popularité: Le Poème Alpestre, Le Jeu du Feuillu, Le Festival Vaudois, La Fête de Juin, La Fête de la Jeunesse et de la Joie, Notre Pays, Le Joli Jeu des Saisons.

Dans le domaine de la musique orchestrale il faut citer les Tableaux romands, le Poème alpestre, la Suite pastorale, les Suites de Ballets, ainsi que trois Concertos pour violon et orchestre. Jaques-Dalcroze est aussi l'auteur d'ouvrages théoriques et de plusieurs pièces pour violon et piano et pour piano seul.

Cette liste qui ne contient pourtant pas toutes les oeuvres de Jaques-Dalcroze donne cependant une faible idée de l'activité inlassable de notre grand musicien romand dont la Suisse entière, mais surtout la Suisse romande a le droit d'être fière. On ne saurait mieux le prouver qu'en jouant ses oeuvres, dont une grande partie a été éditée en Suisse romande.

A. Piguet du Fay.

ANECDOTES MUSICALES

Le « Clair de Lune ». L'illustre maître Massenet avait beaucoup ajouté à sa célébrité et même à sa gloire en accueillant avec la grande amabilité qui était un trait de son caractère, les compositeurs, chanteurs, instrumentistes et amateurs qui s'adressaient à lui. Des fêtes, où sa présence était obligatoire, appellent un jour dans une jolie ville de province l'auteur de « Thaïs » et de « Manon ». Pour le soir, le théâtre local avait affiché « Werther ». L'unique violoncelliste de la ville ayant été victime d'un accident lorsqu'il se rendait à la représentation, le rideau se leva, et de célèbre « Clair de Lune » passa et repassa sur la scène . . . sans violoncelle. Massenet, qui se couchait de très bonne heure, ne dérogea point à cette bonne habitude. Le lendemain, le chef d'orchestre du théâtre se présente timide et confus devant Massenet pour lui expliquer le manque du violoncelle dans le « Clair de Lune ». Massenet, qui venait de se lever, le reçoit avec la plus grande courtoisie et avant qu'il ait pu placer un mot lui dit : « Bravo ! Bravo ! Votre orchestre est admirable ! . . . Et quel violoncelliste ! Faites-lui mes compliments ! Il a joué le 'Clair de Lune' en maître ! . . . Au revoir . . . Au revoir ! »

La statue. On parlait devant Rossini d'un projet de statue qu'on voulait lui dresser. « Et combien coûtera-t-elle ? » demanda le maître. « Environ vingt mille francs », lui répondit-on. Rossini, qui à cette époque, ne possédait pas une grande fortune, réfléchit un instant, puis s'écria : « Donnez-m'en dix mille et je monterai sur le piédestal ! »

Le fa dièze. Un jeune chef désirait se faire valoir auprès de son orchestre par une oreille remarquablement sensible. En secret, il ajouta un fa dièze à une partie de second basson, dans un tutti particulièrement sonore. A la répétition, au beau milieu du tapage orchestral, il arrête net les musiciens et crie impatientement : « Pas de fa dièze au deuxième basson ! » Ce à quoi le premier basson répond : « Pardon, Monsieur, le second basson est absent aujourd'hui. »

Le point de vue de l'auteur. Il est bien évident que, malgré le métronome et les traditions que se transmettent les artistes, le mouvement